

CHAPITRE 6

LA GROTTTE D'AKHCHTYR

Situation géographique

Le site paléolithique de la grotte d'Akhchtyr, à couches archéologiques multiples, se trouve au sud de la ville de Sotchi, à 15 km de la mer Noire, dans un canyon de la rivière Mzymta (à 300 m au-dessus du niveau de la mer; ligne anticlinale sud d'Akhchtyr). La grotte s'est formée dans des calcaires crétacés denses et plats. Le principal corridor karstique (160 m) de la grotte s'étire d'ouest en est et se termine abruptement près du précipice donnant sur la rivière. L'entrée actuelle (d'une longueur de 5 m) est dépourvue d'abri rocheux, mais les couches pléistocènes, contenant la genèse de la grotte, s'étendent jusqu'au précipice. La largeur de cette partie atteint 10 m. Le reste du corridor karstique possède une largeur comprise entre 3 et 5 m (Zamiatnine, 1961, table XVI).

Historique des recherches

Akhchtyr constitue le premier site moustérien en grotte découvert dans le Caucase, suite au sondage de M.Z. Panitchkina, réalisé en 1936. En 1937-38, S.N. Zamiatnine fouilla toute la zone de l'entrée (80 m²) (1940:100-101; 1950:127-139; 1961:104-117). En 1961, M.Z. Panitchkina et E.A. Vekilova commencèrent les fouilles de l'entrée du corridor étroit (1962:37-43). En 1962-63 et 1965, les travaux furent conduits par E.A. Vekilova seule (1967:80-85). En 1978, lors de la préparation de la grotte pour un colloque franco-soviétique, ce chercheur fouillait toujours une partie de la grotte (largeur 1 m) (Vekilova *et al.*, 1978:37-48). Toutes ces années de travail ont permis la fouille d'environ 120 m² de la surface du site.

Méthode de la recherche

Une méthode de fouille assez élaborée, de bon niveau, a été appliquée dès le début des travaux. En 1937-38, S.N. Zamiatnine a réalisé la fixation stratigraphique et planigraphique des trouvailles. Ce chercheur a publié cinq profils et deux plans de la disposition des restes culturels (Zamiatnine, 1961, tabl. XLIV-XLVI). La description géologique a été assurée par V.I. Gromov (1948:259), M.N. Gritchtenko (Vekilova, Gritchtenko, 1972:44-45), V.M. Mouratov et E.O. Fridenberg (Vekilova *et al.*, 1978:38). La détermination faunique a été réalisée par V.I. Gromova (1948:517-537) et N.M. Ermolova (Vekilova, Gritchtenko, 1972:47); les études palynologiques ont été menées par V.P. Gritchouk et Z.P. Goubonina (Gritchouk *et al.*, 1970:106-108); la sédimentologie et la description de la coupe générale ont été effectuées par M.N. Gritchtenko (fig. 62:5). Cependant, l'étude et la publication des industries paléolithiques ne sont pas encore terminées.

Stratigraphie et lithologie

L'épaisseur des dépôts dans la grotte atteint 5 à 6 mètres. S.N. Zamiatnine a identifié, dans la zone de l'entrée de la grotte, 7 niveaux lithologiques et couches culturelles datant du Moyen-Age, du Néolithique, du Paléolithique supérieur et du Moustérien (2). Les fouilles de E.A. Vekilova, réalisées près du corridor étroit, ont révélé une situation géologique plus complexe. M.N. Gritchtenko y a distingué 15 niveaux réunis en 3 horizons lithologiques:

- 1.- l'horizon supérieur, constitué de blocailles brunes (2,5 m), de limons brun foncé contenant des blo-

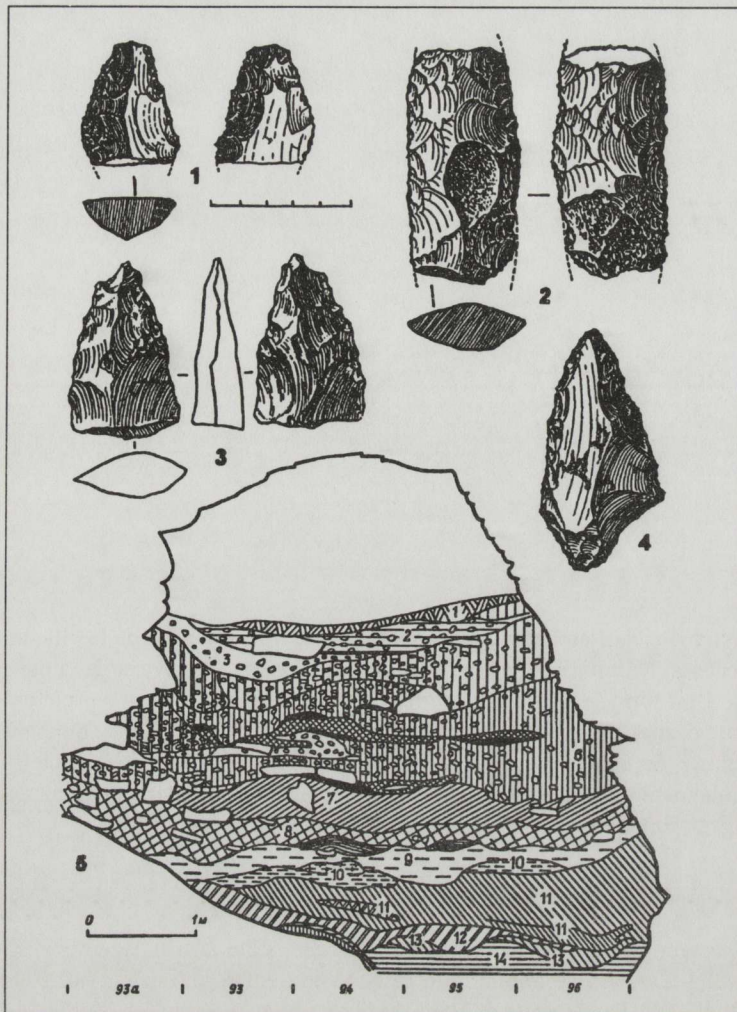


Figure 62. La grotte d'Akhchtyr. 1-4: outils en silex de la couche moustérienne inférieure (1-3: fragments de pièces bifaces; 4: racloir); 5: profil des dépôts à l'entrée du corridor karstique.

cailles, de grands blocs de calcaire et des fragments de coulées murales;

2.- l'horizon moyen (1,75 m), constitué d'argiles et de limons gris foncé, gris et gris verdâtre, stratifiés, et dont le sommet brunâtre contient des blocailles très érodées et de petites concrétions de manganèse ferreux;

3.- l'horizon inférieur (0,75 m), constitué de limons et d'argiles multicolores, stratifiés, contenant des galets de composition pétrographique variée, remplissant la grotte à partir du sommet, par des canaux karstiques (Gritchlenko, 1971:49-60).

Chaque horizon a été subdivisé: l'horizon supérieur en 4 niveaux, le moyen en 6 niveaux et l'horizon inférieur en 3 niveaux. D'après Vekilova, les niveaux supérieurs ont livré plusieurs couches archéologiques: Enéolithique, Mésolithique, Paléolithique supérieur. Les niveaux moyens contenaient 5 couches moustériennes. Les limons inférieurs sont stériles. V. Mouratov et E. Fridenberg notent les traces d'une très importante érosion au travers de tout le profil. Gritchlenko a identifié des déformations des argiles dues à la pression interne et, également, à des phénomènes tectoniques. La dernière couche, 5, moustérienne (horizon 12, selon Gritchlenko) a livré des bifaces acheuléens dans un contexte stratigraphique peu clair (Zamiatnine, 1961:108, 116; Panitchkina, Vekilova, 1962:38-39; Vekilova, 1967:82, 84). Une érosion importante et un changement de faciès peuvent expliquer ces difficultés. D'après M.N. Gritchlenko, cette couche se présente, dans le corridor principal (fig. 62:5) près de la paroi sud, sous la forme d'une argile gris brunâtre et jaunâtre. Dans la partie moyenne du profil, cette couche devient multicolore, puis se transforme en une argile compacte gris cassis. Les bifaces se trouvaient soit sur le lit rocheux, soit dans la partie inférieure de cette couche en contact avec la couche 13, stérile (Vekilova, Gritchlenko, 1972:46).

La faune

Toutes ces années de fouilles ont permis la mise au jour de 6.000 os déterminables, dont 92,4% d'ours des caver-

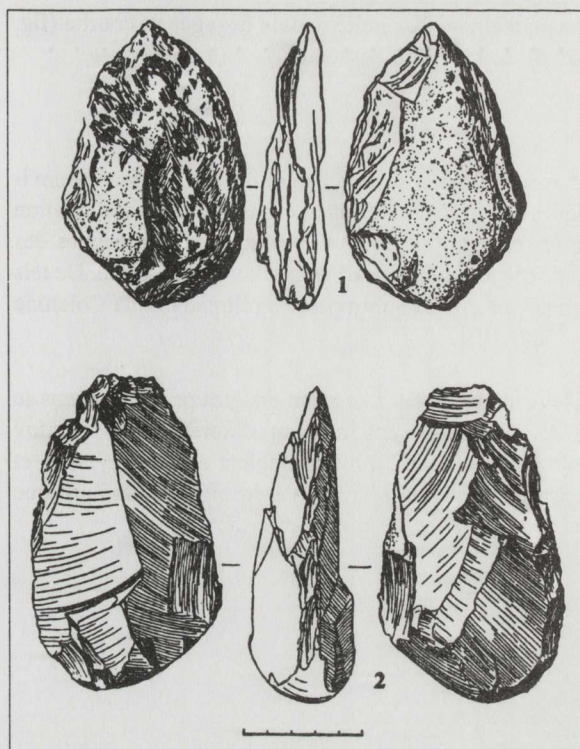


Figure 63. La grotte d'Akhchtyr. Bifaces.

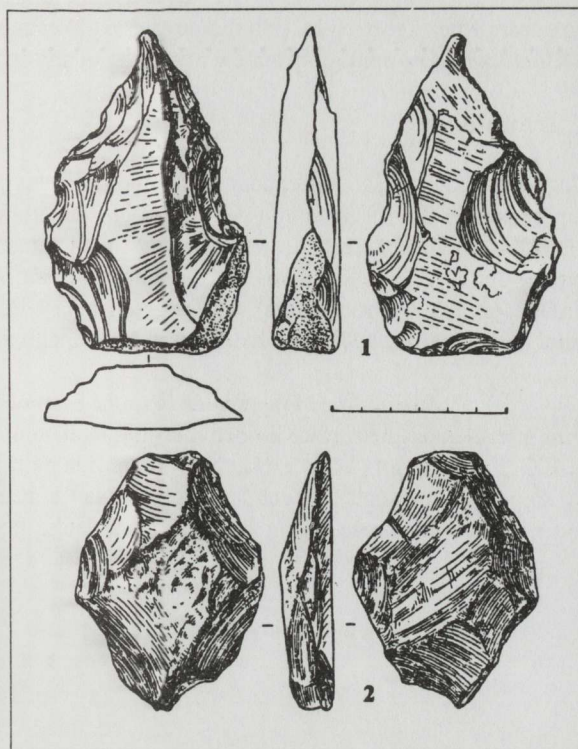


Figure 64. La grotte d'Akhchtyr. Bifaces.

nes. Les couches moustériennes contenaient également des restes de loup, de renard, d'ours brun, de chevreuil, d'aurochs, de sanglier, de mouflon, de bouc et, seulement dans la couche inférieure, de *Cervus euryceros*. Par contre, E.A. Vekilova n'a découvert, en 1961-65, que des restes d'ours des cavernes et d'aurochs dans le niveau le plus ancien (niveau 12) de cette couche.

Les données palynologiques

Les données palynologiques proviennent exclusivement des couches du Paléolithique supérieur et des deux couches moustériennes supérieures. La deuxième couche moustérienne confirme le développement des forêts d'épicéas (qui croissent actuellement à une altitude comprise entre 1.200 et 1.900 m). Le niveau moyen du Paléolithique supérieur indique l'existence de forêts de pins et d'espaces ouverts.

L'industrie lithique

Toutes ces années de fouilles des couches moustériennes ont permis la mise au jour de 3.598 artefacts. Les hommes utilisaient le silex et, plus rarement, le schiste. L'industrie a été attribuée à un Moustérien à Denticulés, utilisant la technique Levallois et présentant un indice de laminarité élevé (Vekilova, 1973:46-53; Tchistiakov, 1985). La couche moustérienne inférieure diffère par la présence de pièces bifaces (fragments de javelots?) (fig. 62: 1-3). Quatre bifaces d'apparence acheuléenne ont été découverts à la base de cette couche (niveau 12).

Les artefacts de ce niveau n'ont pas été étudiés séparément. E.A. Vekilova (1973:48) a simplement noté la découverte de 152 silex en 1961-1965.

Les quatre bifaces ont été réalisés sur des galets plats allongés en schiste: complets (fig. 63:1) ou taillés (fig. 63: 2; et fig. 64). Trois d'entre eux, d'une longueur comprise entre 8,5 et 11,5 cm, sont partiels (la section biplane des supports initiaux reste visible – figs. 63:1 et 64:1-2). Le quatrième biface (fig. 63:2) est plus grand et plus massif (13×8,5×4,5 cm). Ses côtés sont légèrement convexes, son profil est cunéiforme et son façonnage, original. Il a d'abord été façonné par des enlèvements larges à partir de la partie distale et du talon. Une tranche longitudinale a ensuite été affûtée grâce à une grossière retouche bifaciale. Les formes des bifaces sont proches

du cordiforme (fig. 63:1-2), rhomboïde (fig. 64:2) et sub-triangulaire, à extrémité distale dégagée et courbe (fig. 64:1). Ces bifaces sont globalement atypiques et non standardisés (sauf l'aplatissement).

Chronologie

Les rares outils acheuléens étaient probablement mélangés avec des matériaux moustériens. Nous pouvons envisager, dans le futur, l'obtention de critères biostratigraphiques. Actuellement, nous notons seulement la relation entre les outils acheuléens et les restes du limon jaunâtre ressemblant au limon des couches acheuléennes des grottes de Tsona et de Koudaro et aux dépôts contenant l'industrie acheuléenne à Yachtoukh, en Abkhasie. De tels limons (jaunâtres et rougeâtres) sont caractéristiques des zones forestières subtropicales reliquats de la Colchide actuelle (Nakaidze, 1971:90; Gvozdetsky, Goloubtchikov, 1987:110).

Le scénario du peuplement de la grotte est probablement le suivant. Les premiers groupes acheuléens se sont installés sur une surface érodée d'argiles multicolores stériles (Pléistocène inférieur, d'après V.M. Mouratov et E.O. Fridenberg). Cela s'est déroulé, d'après la morphologie des bifaces, qui ressemblent à ceux de Tsona et de Koudaro I, pendant la seconde partie ou à la fin du Pléistocène moyen. L'érosion a ensuite recoupé presque toute la couche acheuléenne et a entraîné le mélange de ces artefacts avec les pièces moustériennes.